

turaux précis. Ainsi les surréalistes -en théorie, comme en pratique - réalisaient un modèle de l'art, opposé aux modèles précédents, tel le "réalisme" ou le rationalisme conventionnel.

Pour mieux combattre l'adversaire ils devaient avec conséquence appliquer des principes assez simplistes d'inversion. Ainsi un poisson, dans leurs toiles devait se tenir debout et autant que possible hors de l'eau, par contre le cou d'une girafe devait avoir quelques tiroirs qui en sortaient. L'objectif que visaient les surréalistes, était de combattre le réalisme par son contraire le plus immédiat et le plus évident. Beksinski, comme il est facile de s'en apercevoir, ne fait rien de tel. D'abord il ne combat rien, ni personne. Ses poissons gisent sur le sable, rejetés par la mer et les gens ne marchent pas sur la tête. Lorsque nous remarquons sur les tableaux de Beksinski différentes créatures, l'origine de leur présence n'est pas dans la réalisation d'un programme de lutte contre le rationalisme. Ce sont plutôt les obsessions et le subconscient de l'auteur qui en sont l'univers de provenance.

"Je vois clairement plutôt l'EXPRESSION, de ce qui va être peint que sa forme matérielle précise. Je dois découvrir cette forme dans le tableau, même en le transformant à plusieurs reprises. En conséquence il m'arrive de peindre quelque chose d'imprévu pour moi-même, car soudain, en plein milieu du chaos de la composition, de ce "champ de bataille" je discerne comme dans les tâches de Rorschach quelque chose de différent qui devient assez passionnant pour que je remette la vision primitive à plus tard, pour un autre tableau. En outre je traite certains sujets à plusieurs reprises, car je trouve que ce n'est pas encore ce que j'ai voulu faire. Parfois la version primitive est tout simplement trop petite, et il m'arrive de rester perplexe devant certains détails. Je peins alors deux ou trois versions plus ou moins semblables qui diffèrent cependant, par certains aspects. Parfois plusieurs années séparent ces versions, car entre-temps je peins autre chose. Ainsi je peins, je peignais et je vais encore peindre: la mer, les planètes et les phénomènes dans le ciel, les yeux aveugles qui fixent le vide, la lumière, les portes, la route ... Tout ce qui, en dehors de toute symbolique que l'on puisse m'attribuer "ex poste" reste gravé en moi et veut être révélé."

L'enregistreur des visions subconscientes et le metteur en scène des tableaux. L'enregistreur révèle une vision enfouie en lui. Le metteur en scène la peint sur l'isorel. Le premier donne corps à une pulsion du subconscient. Le second dirige l'action de volonté. Le visionnaire impose le thème. Le metteur en scène en fait une oeuvre d'art.

Le monde représenté sur ses tableaux frappe par sa netteté, par son caractère spécifique, par un climat inimitable. Il y a des tableaux "agréables", "sympathique" malgré la juxtaposition des couleurs et des formes qui pourraient choquer. Il y en a aussi des "repoussants", dont l'atmosphère est lourde et s'oppose à la contemplation. Mais le caractère obsessionnel de certaines images et la répétition des motifs les plus choquants ne sont pas fortuits: ils sont une manière d'apprivoiser le spectateur. Leur incessante reproduction est une façon d'estomper à la longue leur apparence macabre. En y revenant sans cesse Beksinski espère habituer le spectateur à les accepter sans crainte. Ceux qui ont vécu avec ses tableaux savent que l'artiste ne se trompe pas: très rapidement l'aspect extérieur de l'anecdote et de l'horreur disparaît. Reste une sensation permanente de beauté. Les objets cessent d'être identifiables ou remarquables. Tout comme ont depuis longtemps cessé d'être identifiables et remarquables l'horreur de la guerre ou la souffrance physique de la crucifixion sur les tableaux anciens. A force de les voir et revoir, de vivre en leur présence, les tableaux de Beksinski se dévêtissent de leur apparence extérieure en même temps que le regard du spectateur se sublime et pénètre plus haut et plus profondément.

"Mes efforts tendent, du moins je le crois, à atteindre l'état dans lequel l'objet sur un tableau ne serait pas identifié ou même remarqué. Tout comme on ne saisit pas le bruit du vent derrière la fenêtre. Cet objet ne serait pas remarqué, car dans la conscience du spectateur il s'est - pour ainsi dire - fondu avec le tableau en tant qu'idée depuis qu'il a été vu de nombreuses années durant dans un